

Revue C3 HEBDO

N°

110

N ap batay
N ap travay
Pou bon bagay
Pou Ayiti

Table des matières

Édito

Condition féminine : de la réalité à la fiction

4

Chronique

Des écoles et des livres

5

Djamina et le discours chanpwèl

8

Capsule hebdomadaire

Port-au-Prince en mode Bagdad

10

Bon à savoir

La science derrière le rangement :
comment l'ordre chez soi influence le bien-être mental

12

Ceux qui font notre fierté

Anaïse Hector, bénéficiaire du Fonds
pour la Création Visuelle 2023

14

La bibliothèque **Dany Laferrière**
célèbre l'arrivée des dix participants
du projet CDEJ3 HAO371

16

Flash littéraire

18

Nous vivons un moment où l'incivisme et le non respect des principes établis sont en passe de devenir la norme. À cet effet, la mission de C3 Hebdo comme organe de promotion du social et de l'éducation a décuplé. Conscients de la gravité de l'heure, nous sommes convaincus de nous en tenir davantage à notre crédo *N ap batay N ap travay Pou bon bagay Pou Ayiti*.

Dans ce 110^e numéro tout aussi riche que les précédents, bien des observations et des réflexions y sont relatées :

- Un article de Samuel Mésène qui parle de la condition féminine où il décrit la mince frontière qui subsiste entre la réalité et la fiction.
- Une rediffusion de la chronique de Marc Exavier faisant un plaidoyer pour l'investissement dans les écoles et dans les livres pour reconstruire notre pays.
- La remise en question de certaines traditions par l'héroïne de Gary Victor dans cet épisode intitulé : « Djamina et le discours chanpwèl ».
- Une capsule de Frantz Carly invitant les dirigeants à un dépassement de leur petite personne pour un retour à la normale des choses.



Condition féminine : de la réalité à la fiction

C3 Éditions va rééditer bientôt le célèbre chef-d'œuvre de Justin Lhérisson : *Zoune chez sa Ninnaine*. Cette *lodyans* hautement féministe tient une grande place dans la littérature haïtienne.

Pourtant, l'histoire est presque banale : Zoune a douze ans. Venue du lieu-dit *Pays-Pourri*, elle atterrit à Port-au-Prince chez sa marraine, une commerçante. Bien vite, la jeune fille devient une femme belle et séduisante. Des hommes, dont le colonel Cadet Jacques, amant en titre de la marraine, lui courent après. Après avoir résisté aux agressions de ce dernier, elle est chassée de chez sa ninnaine.

Ce récit publié pour la première fois en 1906 est, en effet, toujours d'actualité : il y a encore, en 2024, des Zoune chez leur marraine. Il y a encore des Zoune chez leur parrain. Il y a encore des Zoune dans la rue. Toujours agressées. Toujours chassées. Pire, tués ou tuées à la fin — le premier cas signifiant parfois le second.

En d'autres termes, la frontière entre la fiction et la réalité est très mince : la première est le miroir de la seconde, la seconde est un carburant pour la première.

Si le génie de Lhérisson vous aide à lire ce récit pourtant révoltant, il ne faut jamais oublier que celui-ci évoque une réalité à laquelle beaucoup de femmes font face. Ici comme ailleurs.

Consacrer ce mois de mars aux droits des femmes — comme le fait de republier l'ouvrage de Justin Lhérisson — est donc un moyen pour C3 Éditions de combattre cette réalité trop persistante. Changeons-la ensemble.

Samuel Mésène



(Republication)

Chronique Des écoles et des livres

Investir dans les écoles et dans les livres pour reconstruire notre pays

« An n klere je tout abitan
K ap lite depi dikdantan
Lè yo plante san rekòlte
Se pèn pèdi, se san, se swe

An n chire dèy, kraze sèkèy
Pati, kouri dèyè solèy
An n rekonstwi sa k mal bati

An n fè l tounen
Pèl-dè-Zanti

Bati lekòl
Pale kreyòl
Kole zepòl
Ak tout frè Pòl
Mache prese
Tan an fin pase
Leve kanpe
Pou n delivre »

Cette chanson que nous avons évoquée dans notre chronique précédente date précisément de 1988. Elle a remporté le deuxième prix à la deuxième édition du Concours de musique *Mwen renmen Ayiti* organisé par la compagnie aérienne American Airlines. De cette chanson composée par Beethova Obas, interprétée par Emmeline Michel, les paroles sont de Jean Wiener Pascal, un poète qui a posé ses mots sur plusieurs succès de Beethov. Rappelons en passant que c'est encore Beethova Obas qui rafla le premier prix de ce même concours avec le morceau intitulé « Lage l », chanté par son jeune frère Emmanuel Obas. Nous indiquons, pour faire un peu d'histoire, que la première édition du concours *Mwen renmen Ayiti* a sacré le nommé Sidon Joseph, pour sa chanson *Ayiti Zantray* :

« Ayiti bèl fanm
Ou mache nan tout san m
Mwen renmen w jouk mwen vle fou
Kou rara k renmen banbou
.....
Ayiti sou kabann lopital
An n ba l swen natif-natal »

Beaucoup de chansons et de textes littéraires représentent Haïti comme une nation malade, un pays à reconstruire. Cette reconstruction n'aura lieu qu'avec une génération d'Haïtiens patriotes, conscients, responsables et compétents. Haïti regorge de ressources naturelles, en grande partie inexploitées. Il est temps d'investir à fond dans la formation des ressources humaines, les plus importantes pour le développement d'un pays. Nous lisons dans un document signé Profile Ayiti (2022) :

« Chaque investissement dans l'éducation d'un pays est un investissement dans son avenir. C'est l'investissement le plus important. Une génération éduquée est le moteur de l'économie, de la santé et de la justice. »

L'ancien président des États-Unis d'Amérique, Barack Obama, soutient la même idée, à peu près avec les mêmes termes :

« La jeunesse est l'avenir de notre nation et c'est à nous, les leaders actuels, de leur donner les outils pour construire un avenir meilleur pour tous. Investir dans l'éducation, l'emploi, l'engagement civique des jeunes est un peu dans le futur de notre pays. »

L'accès à l'école doit être garanti pour tous les enfants de notre planète. Il y va de l'avenir de l'humanité.

Pourtant, en 2004, selon un livre publié cette année-là (*Bedirya la volontaire, L'éducation des filles en Afrique* de Gérard Dhotel), 121 millions d'enfants dans le monde n'allaient pas à l'école. Entre la Finlande où le taux de scolarisation est de 99,7 % (le plus élevé au monde) et le Soudan 15 % (en 2004), où se situe Haïti ? Bien que l'éducation de base fût décrétée obligatoire et gratuite par la Constitution haïtienne de 1987, on peut constater que beaucoup d'enfants en Haïti ne fréquentent pas l'école. Alors, bâtir des écoles est l'une des premières actions à entreprendre pour ériger la nouvelle Haïti. Des écoles dans toutes les agglomérations, dans toutes les sections communales. Ce qui sou-entend qu'une part plus importante du budget national doit être allouée au secteur de l'Éducation. Car, en plus de la construction des bâtiments scolaires, il faudra penser au recrutement et à la formation de milliers de maîtres. Et, pour que les enseignements reposent sur des bases plus solides, il faudra mettre à la disposition des élèves, des livres, des matériels de lecture.

« Rien, en matière d'éducation, n'est plus important pour l'avenir d'un pays que de permettre à tous les enfants d'apprendre à lire et à écrire avec facilité, avec rapidité, avec précision et avec plaisir. (...). Être capable de lire et d'écrire est fondamental pour bien s'adapter à la vie moderne. » C'est ce qu'écrit Miles A. Tinker dans l'ouvrage collectif *L'Enseignement de la lecture*, publié par l'UNESCO, en 1978.

En Haïti, selon le rapport final du programme « TOTAL » (TOut Timoun Ap Li, août 2012 — décembre 2014), programme d'aide à la lecture, financé par l'USAID :

« La disponibilité des matériels de lecture dans les écoles est jugée faible. Seulement 15 % des écoles ont déclaré avoir une bibliothèque.

Moins de 5 % des salles de classe avaient du matériel de lecture, qui n'était pas des manuels scolaires, disponibles pour les étudiants. Dans les salles de classe, la quantité de matériels de lecture était inférieure à cinq livres (rappelons-nous que l'effectif moyen de la classe était d'environ quarante élèves dans chaque année). »

Nous savons tous ce que nous avons à faire :

Bati lekòl toupatou,

Mete liv nan lekòl yo.

Marc Exavier



DJAMINA et le discours chanpwèl

Il est une heure du matin. Djamina n'arrive pas à s'endormir. Elle se lève et à sa grande surprise elle découvre son père devant le téléviseur en train d'écouter un homme à la barbe blanche qui parle derrière un pupitre.

— Qu'est-ce que c'est ? demande Djamina.

— Le Premier ministre qui s'adresse à la nation.

Djamina ne cache pas sa surprise.

— À une heure du matin ! Quand tout le monde dort !

- C'est la tradition, répond son père en soupirant.
- Il faut donc faire les adresses à la nation en pleine nuit ! s'étonne Djamina.
- C'est la tradition, dit encore le père de Djamina.
- Nous avons de drôles de traditions, fait remarquer Djamina.

Son père lui fait un câlin.

- Quand tu seras présidente, promets-moi que tu changeras cette tradition ténébreuse.

Djamina dépose un baiser sur le front de son père.

- Ce sont les malfaiteurs qui font des discours en pleine nuit. Ce sont des gens qui ont des choses à cacher. C'est un discours chanpwèl !

Le père de Djamina s'offusque.

- Un discours chanpwèl ! Où as-tu trouvé une telle expression ma fille ?

Djamina regarde son père droit dans les yeux.

- Y a-t-il une meilleure manière pour qualifier cette pratique de délivrer des discours en pleine nuit ?

Le père de Djamina soupire. Sa fille était d'une intelligence vraiment hors du commun.

- Ou twòp pou peyi sa a, petit fi m, dit-il en secouant la tête. Ou twòp pou peyi sa a !

Gary Victor

La blague

**Dans la phrase «le voleur
a volé une télévision»,
où est le sujet?**

En prison!

Port-au-Prince en mode Bagdad



Les temps sont durs, c'est peu dire. Ça fout les jetons. Le désarroi se lit sur le visage lessivé de milliers de déplacés qui arpentent les rues de la capitale du nord au sud, de l'est à l'ouest à la recherche d'un havre de paix loin du concert des balles qui les prive de sommeil. De fait, ils sont devenus des nomades sans ressources, quémendant une once de sérénité en vue de savourer le temps qui leur est compté. Épuisés, ils décident finalement de squatter certains bâtiments publics. L'État, complètement affaibli, ne dispose pas de moyens coercitifs pour stopper cette dérive. Depuis que la fédération des gangs sous le label *Viv ansanm* s'était concertée dans l'objectif d'assiéger le palais national et les lieux stratégiques avoisinants, la tension était montée d'un cran. Cela fait plus d'une semaine que Port-au-Prince vit une situation infernale où les bandits affrontent les agents de l'ordre rescapés de la police nationale en décadence. Des cadavres en putréfaction sont répertoriés par-ci par-là à travers les rues de la capitale en mode Bagdad. La race canine en a fait son régal. Pour se boucher la vue et les tympans, on imagine le visionnage d'un film de guerre, mais hélas, on a déjà franchi le Rubicon. On ne peut plus se voiler la face. Le bilan des dégâts avoisine les millions de dollars américains. Qui aurait cru qu'on atteindrait le carrefour de la décrépitude en si peu de temps.

Sans vous le cacher, je pensais que le diable était descendu en personne visiter Port-au-Prince. À mon grand étonnement, le Blanc prend la tangente en affirmant que ce n'était pas lui, juste un envoyé spécial. Donc, pas de panique les enfants. On n'a pas encore touché le fond, semble-t-il. Il reste un peu d'oxygène et de nourriture pour traverser les journées d'anxiété. L'abîme de la déchéance est plus profond que prévu. Dans ce cas, il est admissible d'attendre sagement la délivrance promise. Au fait, on aura tout vu et rien compris. Les scénaristes, acteurs et réalisateurs du drame haïtien se foutent éperdument de notre gueule.

Bizarrement, ce lundi, le calme est revenu imprimer sa cadence. Toutefois, il semble précaire vu qu'aucune décision n'a été actée pour ramener la paix et la confiance au sein de la population. Les membres de l'opposition, à l'affût du pouvoir, n'accordent pas leurs violons dans l'adoption des mesures pressantes devant conduire le pays sur la voie de la stabilité et des élections dans la perspective du rétablissement progressif des institutions démocratiques. Entre-temps, les réunions se multiplient, les acteurs de la classe politique se frottent les mains. Tous souhaitent ardemment un morceau du gâteau mitonné dans les officines de la Caricom sous la férule des États-Unis. Telle est leur préoccupation première.

Pour eux, Haïti attendra comme toujours. Très tard dans la soirée, le Premier ministre, isolé depuis peu à Porto Rico, a rendu son tablier, mais continue la gestion des affaires courantes jusqu'à la nomination de son successeur. Une transition dans la transition se précise alors que cette éventualité était écartée d'un revers de main quand une partie de l'opposition la brandissait comme l'unique solution à la crise. Le temps donne toujours raison aux irréductibles.

Lorsqu'on ne trouve pas mieux à faire, on remémore les histoires d'hier qui conservent leur authenticité tout comme leurs éclaboussures. Mais le temps ne reviendra pas sur les ruines du passé réparer ses erreurs. Pourtant, on aurait bien aimé que ça soit le cas. Ce serait formidable si l'on pouvait s'offrir les services d'un thaumaturge capable de remanier le bilan des trente dernières années. Ainsi, les mauvais choix de gouvernance seraient supprimés pour pédaler sur de nouvelles bases. Cependant, est-ce une bonne idée de confier ce travail à un parfait inconnu qui n'a pas vécu le drame dans sa chair, imprégné du ressenti de chacun afin de mieux aborder les enjeux de la reconstruction du pays ? Si les bonnes décisions sont prises dans un délai raisonnable, Port-au-Prince évitera de partir en vrille, car il ne dispose pas de fondations solides susceptibles de résister à un séisme de la même magnitude que celui de 2010.

Frantz Carly

3 EDITIONS 12 ans

N ap batay
N ap travay
Pou bon bagay
Pou Ayiti

Lecture recommandée




Pour mieux comprendre l'Haïti d'aujourd'hui

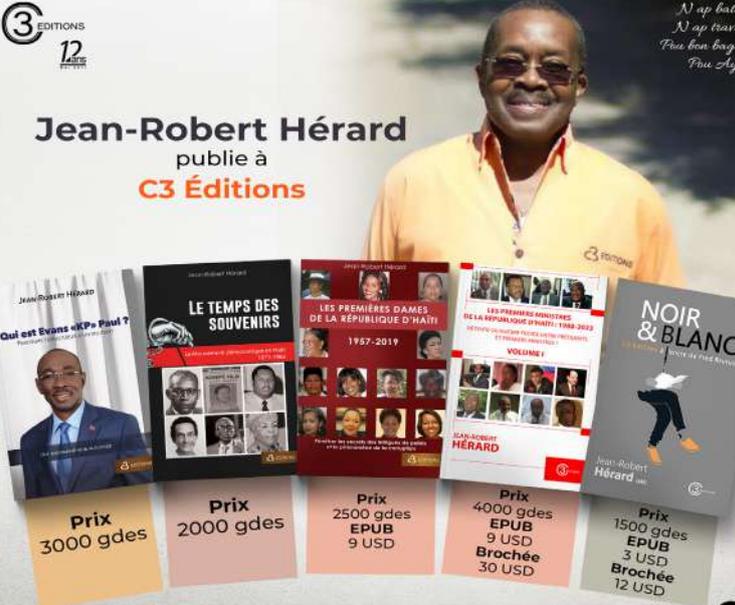
Prix : 3000 gdes

Adresse
31, Delmas, 31
c3editions.haiti@c3editions.com / www.c3editions.com
| +509 3422-4471 / 4026-7962 / +1 305-438-8922

3 EDITIONS 12 ans

N ap batay
N ap travay
Pou bon bagay
Pou Ayiti

Jean-Robert Hérad
publie à
C3 Éditions



Qui est Evans «Pa» Paul ?
Prix 3000 gdes

LE TEMPS DES SOUVENIRS
Prix 2000 gdes

LES PREMIÈRES DAMES DE LA RÉPUBLIQUE D'HAÏTI 1957-2019
Prix 2500 gdes
EPUB 9 USD

LES PREMIÈRES DAMES DE LA RÉPUBLIQUE D'HAÏTI 1957-2019
DEVOIR-CE N'EST PAS LE MÊME QUE LES PREMIÈRES DAMES
ET SEULEMENT UN VOLUME!
Prix 4000 gdes
EPUB 9 USD
Brochée 30 USD

NOIR & BLANC
Prix 1500 gdes
EPUB 3 USD
Brochée 12 USD

Adresse
31, Delmas, 31
c3editions.haiti@c3editions.com / www.c3editions.com
| +509 3422-4471 / 4026-7962 / +1 305-438-8922



Bon à savoir

La science derrière le rangement : comment l'ordre chez soi influence le bien-être mental

1. Un esprit clair dans un environnement ordonné

Une des raisons pour lesquelles le rangement peut favoriser le bien-être mental réside dans l'effet apaisant que procure un environnement ordonné. Lorsque notre espace est désorganisé, il peut être difficile de se concentrer et de se sentir calme. Le désordre visuel engendre souvent du stress et de l'anxiété, car notre cerveau est constamment sollicité par les stimuli visuels qui nous entourent. Au contraire, un espace rangé nous permet de nous concentrer davantage sur nos pensées et nos tâches, facilitant ainsi notre bien-être psychologique.

2. Le lien entre rangement et productivité

Outre l'effet apaisant, le rangement peut également favoriser la productivité et l'efficacité dans notre vie quotidienne. Lorsque nous sommes entourés de désordre, il est plus difficile de retrouver les objets dont nous avons besoin, ce qui peut entraîner une perte de temps et d'énergie. En revanche, un espace bien organisé nous permet de trouver rapidement ce dont nous avons besoin, nous permettant ainsi de gagner du temps précieux et de nous concentrer sur les tâches essentielles. La diminution du stress liée à un environnement bien rangé favorise également notre capacité à nous concentrer et à nous engager pleinement dans nos activités.

3. Le pouvoir symbolique du rangement

Le rangement ne se limite pas seulement à un aspect pratique, il a également un pouvoir symbolique dans notre vie. Le fait de ranger nos espaces physiques peut être interprété comme une volonté de prendre soin de nous-mêmes et de notre bien-être mental. En effet, en prenant le temps et l'énergie de ranger et d'organiser notre environnement, nous envoyons un message à notre cerveau et à notre conscience que nous accordons de l'importance à notre bien-être. Cela peut renforcer notre estime de soi et notre sentiment d'accomplissement, ce qui contribue à notre bien-être global.

Source : <https://www.nostrodomus.fr/la-science-derriere-le-rangement-comment-lordre-chez-soi-influence-le-bien-etre-mental/>

3 EDITIONS
12 ANS

Frankétienne
publie à
C3 Éditions

*N ap batay
N ap travay
Pou bon bagay
Pou Ayiti*

La diluvienne
Frankétienne

Amours, délices & orgues
Frankétienne

CORDE ET MISÉRICORDE
Frankétienne

Prix 5000 gdes EPUB 9 USD Brochée 35 USD

Prix 5000 gdes EPUB 9 USD Brochée 35 USD

Prix 7000 gdes EPUB 9 USD Brochée 50 USD

Adresse
31, Delmas 31
c3editions.haiti@c3editions.com / www.c3editions.com
(+509) 3422-4471 / 4026-7562 / +1 305-438-6922

3 EDITIONS
12 ANS

Les relations internationales
Une vision du Sud

RICARDO SEITENFUS
Préface
Alain Rouquié

Bientôt

Cet ouvrage vise avant tout à établir les bases d'une théorie des relations internationales à partir de la perspective des pays et des sociétés en développement. Sans négliger la présentation de l'ensemble de la discipline des Relations internationales, la structure du livre et sa méthodologie proposent un nouveau regard sur le monde en lien avec la localisation géographique de l'auteur...

L'ouvrage va en quelque sorte à contrecourant de l'historiographie des relations internationales dans le sens où il ne cherche pas à convaincre. Il s'efforce de présenter une grille analytique cohérente tout en laissant le lecteur tracer librement son propre chemin.

Prix régulier : 3000 gdes
Prix étudiant chaque samedi : 2000 gdes

Adresse
31, Delmas 31
c3editions.haiti@c3editions.com / www.c3editions.com
(+509) 3422-4471 / 4026-7562 / +1 305-438-6922



Ceux qui font notre fierté

Anaïse Hector, bénéficiaire du Fonds pour la Création Visuelle 2023

Nos corps : territoires de guerre

« Dans le contexte socio-politique chaotique actuel et la montée de la violence des gangs, les femmes et les filles ne sont pas épargnées. Ajoutés aux violences quotidiennes qu'elles

subissent, leurs corps sont actuellement utilisés comme front de guerre. En témoignent les nombreux rapports sur les cas de viols enregistrés par les organisations féministes et le Réseau national de défense des droits humains (RNDDH).

En tant que survivante de violence sexuelle, je souhaite, avec mon projet, insister sur l'atrocité et les conséquences de ces crimes en créant des œuvres qui témoignent des séquelles que laisse ces expériences. Mettre des formes sur les mots que je n'ai pas trouvés et que je cherche encore.

Cette série d'œuvres portera sur le combat journalier que doivent mener les survivantes de violences sexuelles : les flash-back, les cauchemars, les insomnies, les crises d'anxiété, les pensées suicidaires, la culpabilité, les relations complexes avec les autres et soi. Je veux parler du long chemin qu'il faut parcourir pour renouer avec son corps et accepter d'y survivre. Je veux représenter le chaos que laisse cette expérience.

Je présente un ensemble de 8 œuvres (chiffre du sablier et de l'éternité debout selon Unica Zürn). Dans lesquelles seront combinés la technique du batik avec de l'encre et de la cire, le collage, l'acrylique sur toile et le dessin. J'ai fait usage de mes notions en dessin anatomique pour présenter en premier plan, conformément à ma démarche artistique, des nus féminins dont la posture suggère le désespoir, la douleur ou le courage selon les œuvres. Avec le batik, j'ai créé une atmosphère surréaliste en arrière-plan qui représente le chaos externe et interne. Aussi le chiffre 8 est inscrit dans certains coins du décor pour symboliser le temps qui passe tel le sablier et l'éternité qu'il faut pour guérir.

L'objectif de ce travail est de partager ma réalité que je sais commune à de nombreuses autres filles et femmes et qui deviennent plus vulnérables dans ce contexte sociopolitique et d'insécurité. Il s'agit d'un cri d'alarme mélangé à une perspective d'espoir. Le regardeur en contemplant ces créations, pourra ressentir et compatir au fardeau des personnages représentés. Ou encore, s'il connaît secrètement cette douleur, se sentir moins seul et réconforté. »

Source : *Le centre d'art*



La bibliothèque *Dany Laferrière*

célèbre l'arrivée des dix participants du projet CDEJ3 HAO371

Sous l'égide de l'ODJ Ederline Faustin, le projet du CDEJ HAO371 a enregistré la présence de 10 de ses participants sur la liste des abonnés de la prestigieuse bibliothèque Dany Laferrière du Centre culturel l'Amaranthe. Par cet acte, ces âmes éprises de savoir vont s'immerger dans un environnement propice à la lecture, où elles pourront s'épanouir pleinement et seront bercées par les idées enchanteresses de grands auteurs. Le projet CDEJ HAO371 embrasse avec délicatesse le développement holistique de ses participants, prenant en compte leur développement cognitif, socio-émotionnel et spirituel. Il vise surtout à les guider sur le chemin de l'émancipation, les aidant à transcender les barrières de la pauvreté en suivant les enseignements de Jésus-Christ.

La bibliothèque Dany Laferrière déploie devant nos yeux ébahis trois salles magnifiquement aménagées. La première est un véritable oasis pour les petits lecteurs, regorgeant de livres captivants qui les plongent dans des histoires palpitantes qui sauront éveiller leur imagination. La deuxième salle, quant à elle, abrite une collection impressionnante d'ouvrages sur les sciences humaines et sociales qui incitent les lecteurs à explorer les dédales de la condition humaine, à questionner les mystères du monde qui les entoure et à forger une vision éclairée de la réalité. Et la dernière salle, véritable sanctuaire pour les âmes éprises de beauté littéraire, dévoile un panorama époustoufflant de chefs-d'œuvre.

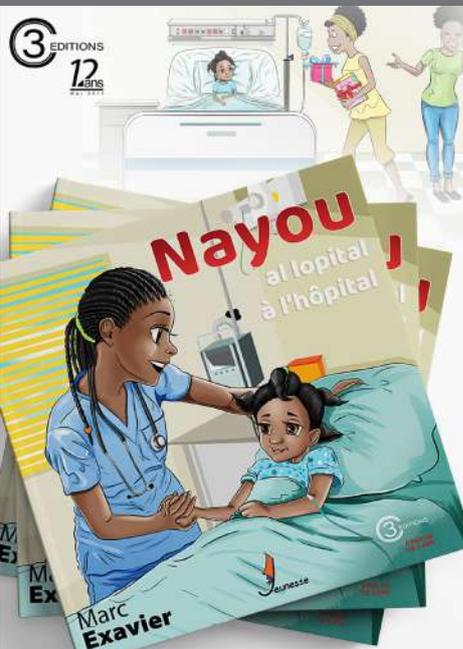
Grâce à ce lieu enchanteur, les participants auront l'opportunité de nourrir leur esprit avide de connaissances, en découvrant de nouvelles idées et perspectives à travers les pages des livres. De surcroît, la bibliothèque est dotée d'une équipe d'encadreurs dévoués, prêts à guider les participants, leur fournir des conseils avisés que ce soit pour choisir un livre en fonction de leur intérêt ou pour approfondir une thématique spécifique. De plus, le centre propose régulièrement des activités stimulantes telles que des conférences, des ateliers et des clubs de lecture, offrant ainsi des opportunités d'apprentissage et de socialisation. Cet endroit est véritablement un joyau étincelant, propice à l'enrichissement personnel et intellectuel.

Nous tenons à féliciter chaleureusement les illustres responsables du projet CDEJ HA0371 pour leur engagement à promouvoir la lecture. Leur dévouement indéfectible envers l'épanouissement intellectuel et culturel des jeunes est tout simplement impressionnant. Cette initiative inspirante va propulser les participants vers des sommets inouïs de savoir, transcendant leurs limites intellectuelles en explorant de nouveaux horizons.

Que tous les autres projets se lèvent et se rallient à la magnificence du projet HA0371 !

Alex Saint Vistal

3 EDITIONS
12 ans



Disponibile

*N'ap batay
N'ap trasyaj
Pwa bon bagay
Pwa Ayiti*

**Nan plede konsome manje ki gen twòp grès
Nayou tonbe malad ; ti kò li an detrès.
Prese prese yo mennen l lopital.
Èske l ap ka geri pou l retounen lakay ?**

Pou yon lòt fwa rejwenn Nayou nan yon istwa ki ekri pou nou li pou timoun piti ki pa ko konn li e pou nou menm si nou renmen lè mo yo ap byen sonnen.

**À force de manger des nouritures trop grasses,
Nayou s'est retrouvée très gravement malade.
Vite, vite, vite, on l'emmène à l'hôpital.
Guérira-t-elle pour retrouver le foyer familial ?**

Une nouvelle fois, retrouvez Nayou et sa famille dans une histoire écrite pour être lue à haute voix pour les petits enfants qui ne savent pas encore lire et pour vous-même si vous aimez la musique des mots.

Prix : 600 gourdes

3 adresses
31, Delmas 31 / 90, rue Louverture, Gonaïves
c3editions.haiti@c3editions.com / www.c3editions.com
(+509) 3422-4471 / 4026-7562 / +1 305 438-6922

@c3_editions
c3editions.haiti
c3editions

Discover by Google Play

3 EDITIONS
12 ans



Disponibile

*N'ap batay
N'ap trasyaj
Pwa bon bagay
Pwa Ayiti*

**en version EPUB
\$ 9 USD**

**en version BROCHÉE
\$ 20 USD**

sur **amazon**

Prix : 3000 gourdes

3 adresses
31, Delmas 31
c3editions.haiti@c3editions.com / www.c3editions.com
(+509) 3422-4471 / 4026-7562 / +1 305 438-6922

@c3_editions
c3editions.haiti
c3editions

Discover by Google Play

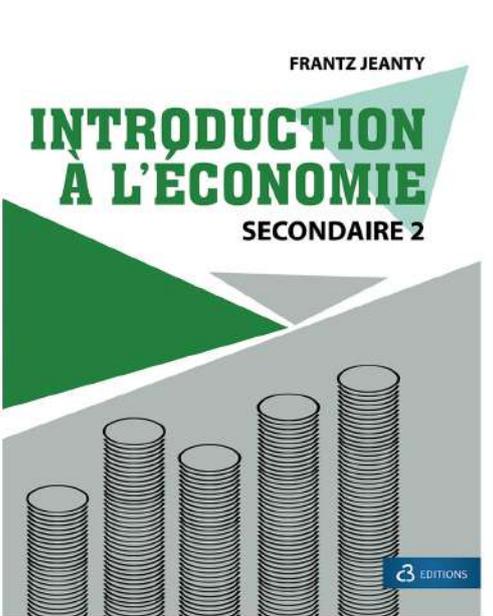
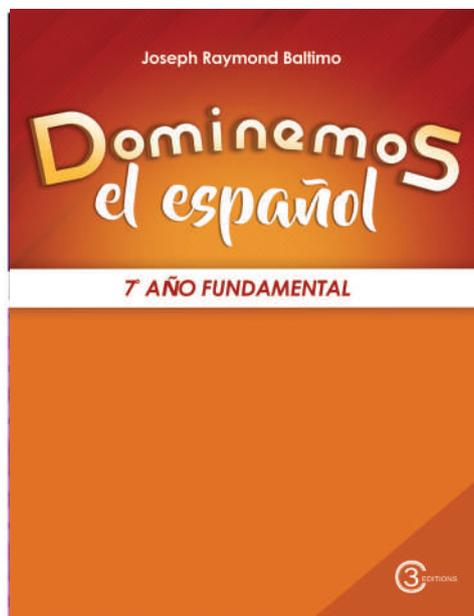
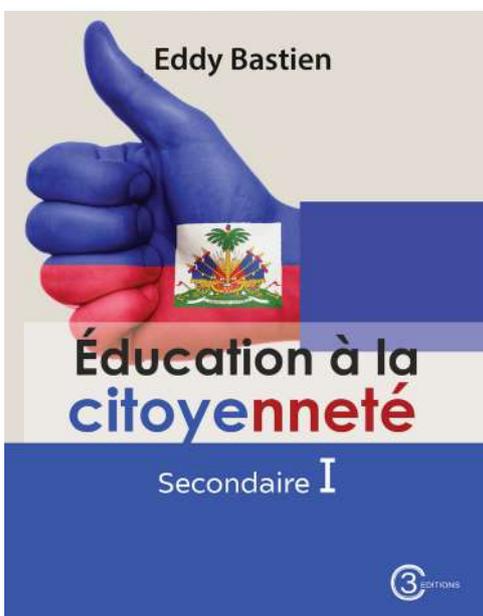
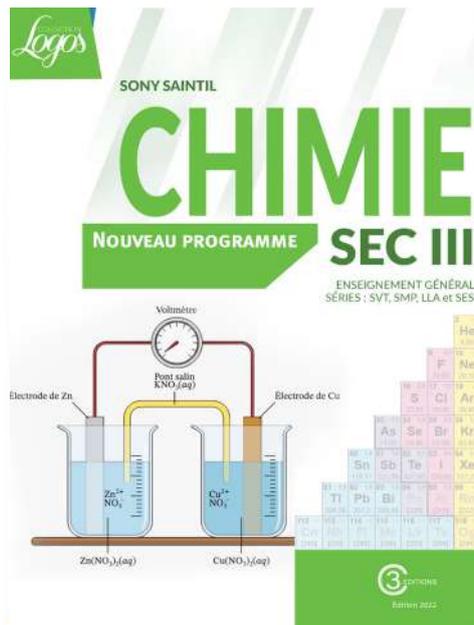
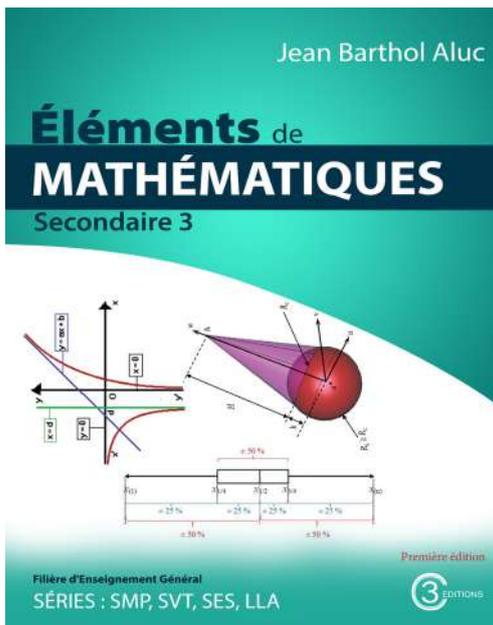
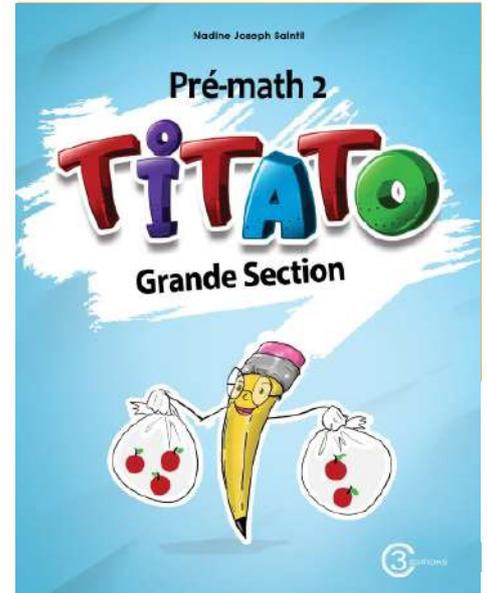
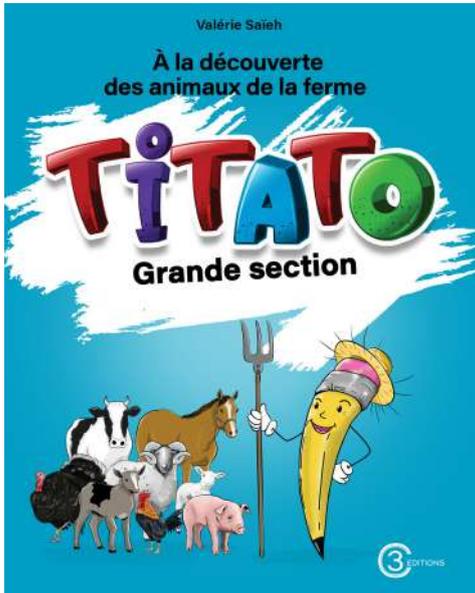
Adresse
31, Delmas 31
c3editions.haiti@c3editions.com / www.c3editions.com
(+509) 3422-4471 / 4026-7562 / +1 305 438-6922

Flash littéraire



Dans « Le Joug », un colonel américain négrophile et sa femme qui détestent « le toucher et l'odeur des nègres », s'installent à Turgeau dans une maison voisine du ménage mulâtre des Vernon. Ils s'épient. La mulâtresse n'aime pas les blancs mais, par la force des besoins matériels, son mari devient le secrétaire de l'officier qui le traite aimablement tout en essayant, en son absence, d'abuser de son aguichante métisse. À cause de son comportement d'indigénophile, il finit par être renvoyé aux USA. Au fil du texte, des discussions entre ce blanc « bienveillant » et le mulâtre sur le vodou et la responsabilité de l'élite locale dans le naufrage haïtien.

Manuels scolaires 2023-2024





DISPONIBLE

Pour une sociologie d'Haïti
au XXI^e siècle
La démocratie introuvable



Laënnec
Hurbon



Genèse de
l'État haïtien
(1804-1859)

SOUS LA DIRECTION DE
MICHEL HECTOR ET
LAËNNEC HURBON



Gouverneurs
de la rosée

Jacques Roumain



Frankétienne

La diluvienne



2 adresses

31, Delmas 31 / 90, rue Louverture, Gonaïves

c3editions.haiti@c3editions.com / www.c3editions.com / (+509) 3422-4471 / 4026-7562 / +1 305 438 6922